

**BOUCHER-BELLEVILLE, Jean-Philippe (1800-1875)**

---

## Jean-Philippe Boucher-Belleville (1800-1875)

*L'article que nous vous présentons sur Boucher-Belleville, converti au protestantisme, est hybride. Il livre d'abord l'excellente biographie qu'on trouve dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne. À le lire, rien ne nous laisse cependant deviner que Boucher-Belleville ait pu devenir baptiste. C'est donc ces éléments complémentaires que nous voudrions y insérer. Nos corrections ou ajouts sont entre crochets et en italiques.*

**JLL**

**BOUCHER-BELLEVILLE, JEAN-BAPTISTE**, dit Jean-Philippe, instituteur, propriétaire et rédacteur de journaux, patriote, fonctionnaire et linguiste, né à Québec le 8 septembre 1800, fils de Pierre Boucher-Belleville et de Louise Belleau, décédé à Saint-Michel-de-Napierville, Québec, en 1874 [correction : en 1875].

Boucher-Belleville, qui signait « J.-Philippe », fit ses études classiques au collège de Montréal de 1814 à 1825, et fut d'abord instituteur à Saint-Charles-sur-Richelieu avec Siméon Marchessault. Il publia à Montréal, en

1831, *Les Principes de la langue française, en deux parties, suivis des règles de la versification française*, qui connut plusieurs éditions, et, en 1832, *Les Principes de la langue latine, en deux parties, suivis des règles de la versification latine*<sup>1</sup>. Il aborda ensuite le journalisme et écrivit de nombreux articles, sur des sujets relatifs à la religion, à la politique et à l'agriculture, dans les journaux de Montréal.

En 1835 ou en 1836, Boucher-Belleville devint propriétaire et rédacteur en chef de *L'Écho du Pays* (Saint-Charles-sur-Richelieu), hebdomadaire politique favorable au parti patriote, fondé par Pierre-Dominique Debartzch en 1833 et rédigé d'abord par l'avocat Alfred-Xavier Rambau. Le journal consacra de nombreux articles à l'éducation primaire et aux débats de la chambre d'Assemblée et du Conseil législatif. Boucher-Belleville publia le dernier numéro en juin 1836. Il lança



aussitôt un autre périodique, *Le Glaneur*, qui eut une existence éphémère (décembre 1836 – septembre 1837).

Ce fut un journal littéraire, d'agriculture et d'industrie qui s'efforça de poursuivre l'œuvre de *L'Écho du Pays* en mettant l'accent, toutefois, sur l'agriculture. Boucher-Belleville attribuait le marasme de l'agriculture bas-canadienne aux méthodes routinières des Canadiens français. Sous le pseudonyme de « Jean-Paul Laboureur », il publia des articles sur les techniques agricoles modernes, sur les labours, sur l'utilisation de la potasse, sur le rôle de l'assolement. Il adapta même à l'agriculture un ouvrage du docteur Jean-Baptiste Meilleur, le *Cours abrégé de leçons de chimie* [...], paru à Montréal en 1833, et il en donna des extraits dans son journal.

Au cours de la décennie de 1830, Boucher-Belleville correspondait assez régulièrement avec Ludger Duvernay.

Dans une lettre du 11 avril 1834 il déclarait « qu'il n'y a rien à attendre des prêtres, que c'est une caste privilégiée comme la gent ministérielle ». Le 4 avril 1835, il s'opposa à l'envoi de Louis-Joseph Papineau en Angleterre, pour y défendre les demandes de la chambre d'Assemblée, parce que personne, pensait-il, ne pouvait le remplacer au pays.

Boucher-Belleville fut pris dans le tourbillon des troubles de 1837-1838. Le 22 novembre 1837, Papineau présida l'Assemblée de Saint-Charles où il choisit des officiers pour la défense du pays : Boucher-Belleville fut nommé quartier-maître. À la suite de la défaite, il fut fait prisonnier le 7 décembre. Le 28 février 1838, il écrivit de Laprairie à Duvernay pour lui dire qu'il était sorti de prison ruiné et que personne, dans la vallée du Richelieu, n'avait consenti à l'aider.

*[Il a raconté dans le Journal d'un patriote, paru en 1992 chez Guérin, comment s'étaient déroulés les affrontements de Saint-Denis et son arrestation à l'Île-aux-Noix suivie son incarcération à Montréal. Gilles Boileau, dans un article en ligne, cite son journal à plusieurs reprises dans « La complainte des Frères chasseurs » qui relate ses déboires comme ceux de ses compagnons d'armes. C'est ici que s'insère sa première lecture de la Bible. Un colporteur, peut-être Pliny V. Hibbard qui, on le sait, a rejoint les Patriotes dans l'édifice Au-pied-Aucourant, ou des amis anglophones selon les versions, lui ont laissé une Bible. Il l'avait alors rejetée comme un assemblage de légendes, mais ce n'était que partie remise. JLL.]*

Le 15 janvier 1839 paraîtra le premier numéro de *L'Aurore des Canadas* (Montréal), journal politique, littéraire et commercial fondé par François Cinq-Mars et dont Boucher-Belleville fut le premier rédacteur, vraisemblablement jusqu'en 1845. Le journal s'efforça de trouver un terrain d'entente entre les Canadiens français et les gouverneurs, d'accentuer la compréhension entre les deux races et de défendre le clergé catholique. Cette dernière attitude scandalisa le docteur Antoine-Pierre-Louis Consigny qui écrivit à Duvernay : Boucher-Belleville « n'a jamais été l'ami aveugle des prêtres et pourtant il prend maintenant leur

défense! ». Boucher-Belleville affirmait, en effet, dans une lettre du 3 août 1841 à Ludger Duvernay, « que la religion est nécessaire à la masse du peuple, que les prêtres ont mal agi en 1837, mais qu'ils en sont revenus, bref que le clergé est puissant ».

Vers 1850, Jean-Philippe Boucher-Belleville fut secrétaire du département d'Éducation, à Montréal. Le docteur Jean-Baptiste Meilleur précise, dans son Mémorial de l'éducation du Bas-Canada, qu'à partir de 1846, il put avoir un secrétaire et un clerc dont la principale occupation était de tenir les comptes et les livres, d'analyser les divers documents, de les coter, de les porter à l'index ; l'un des deux commis était copiste du bureau de l'Éducation. On ignore combien de temps Boucher-Belleville demeura à ce poste. Ce fut sans doute à cette époque qu'il publia son *Dictionnaire des barbarismes et des solécismes* [...] (1855). *[C'est ici que devraient s'insérer nos notes sur les vingt dernières années de sa vie. On les trouvera juste un peu plus bas.]*

Jean-Philippe Boucher-Belleville avait épousé à Terrebonne, en 1835, Marguerite Porlier, fille de Jacques Porlier, voyageur, dont il eut une fille qui mourut avec sa mère en 1841. Boucher-Belleville était le neveu de Jean-Baptiste Boucher-Belleville, curé de Laprairie de 1792 à 1839. Celui-ci publia un recueil de cantiques et un *Manuel abrégé de controverse*.

**Louis-Philippe Audet**

*Pour les références bibliographiques, on se reportera à la fin de l'article.*

#### **Les vingt dernières années de sa vie et sa conversion**

Dès les années 1850, après avoir s'être retiré de la vie publique pour raison de santé et vivant sur une terre à Saint-Michel-Archange (Saint-Michel-de-Napierville), qu'on appelait La Pigeonnière du nom du bureau de poste ou encore Saint-Rémi, il vint en contact avec des colporteurs baptistes de Grande-Ligne. Alphonse de Liguori Therrien, qui l'a bien connu, donnait les informations suivantes sur sa conversion.

C'est Éloi Roy qui vint le voir un jour et le convainquit de faire une lecture sereine de la Bible, particulièrement

du Nouveau Testament. Cette invitation fut particulièrement bien reçue car, mine de rien, Boucher-Belleville en avait déjà pris connaissance antérieurement. La fois suivante, cet homme de grande culture avait complètement changé d'attitude; il s'était engagé dans des échanges religieux avec le colporteur. Ce dernier avant de se retirer tard dans la soirée avait osé lui proposer de s'agenouiller avec lui pour prier. Ce qu'ils firent. Boucher-Belleville poursuivit sa réflexion au cours de l'année en compagnie des Roy, Patenaude et Roussy, si bien qu'il fut baptisé par ce dernier et se joignit alors à l'église de Grande-Ligne. Les baptistes sont évidemment fiers qu'une telle célébrité politique québécoise ait rejoint leurs rangs.

Nous pouvons situer sa conversion au milieu des années 1850 d'après d'autres indices qui s'ajoutent au fait qu'au recensement de 1851, il est encore catholique, mais veuf sur sa terre à Saint-Rémi-de-Napierville alors qu'en 1861, il est déjà baptiste. On sait qu'il loge chez Moïse Vary et son épouse car, dès ce temps, ils s'occupent de sa terre et ils accueillent chez eux avec bienveillance et hospitalité les convertis des environs qui viennent y célébrer leur culte.

La biographie ci-dessus nous montre que son rapport au catholicisme et à ses adeptes a varié avec le temps. D'abord catholique, il a été critique des prêtres au moment des Rébellions, plutôt favorable au clergé après coup, peut-être par nécessité, alors qu'il cherchait à rapprocher les deux races à l'instar de Lafontaine et Cartier. Dans la dernière partie de sa vie, il s'en détache complètement en passant au protestantisme. Il dénonce d'ailleurs les abus à l'égard des convertis dont il a été témoin.

Voici ce qu'il écrit peu après sa conversion. « L'Église de Rome regrette si peu les mers de sang qu'elle a répandues que, même maintenant, elle persécute partout; elle pense qu'elle a le pouvoir de le faire sans impunité. Les Canadiens-français l'expérimentent chaque jour. Les Catholiques font un bruit d'enfer chez un, coupent les arbres d'un autre, détruisent sa récolte ou coupent la queue de ses chevaux, brûlent la maison de celui-ci, tendent

un piège à un autre ou le battent. S'il est pauvre, ils refusent de lui donner aucun travail de manière à le forcer à s'expatrier. Je ne dis pas cela dans un esprit d'amertume pour quelques persécutions dont j'aurais eu à souffrir, parce que dans la providence remarquable de Dieu, qui connaît ma faiblesse, je n'ai souffert de rien de ceci; je crois vraiment que je peux dire que je suis le seul à pouvoir en dire autant. *The Shepherd of the Valley*, un journal religieux, publié à St-Louis, au Missouri, a dit il n'y a pas longtemps [1851] « que l'Église romaine seule a le droit de persécuter, parce qu'elle est la seule à détenir la vérité. Si elle ne le fait pas maintenant, c'est parce que les circonstances l'en empêchent », ce qui veut dire que, n'étant plus la plus puissante, il ne lui est pas permis de le faire<sup>3</sup>. »

En 1859, Narcisse Cyr lui rendait hommage en le remerciant de contribuer « d'une manière intéressante et pratique » aux pages du *Semour canadien* consacrées à l'agriculture.

Malade depuis une dizaine d'années, la fin de sa vie est décrite par le pasteur Roussy comme un exemple de foi et de courage. Il décéda le 6 mars 1875 et fut enterré dans le cimetière de Grande-Ligne le 9. Ont signé le

registre, Paul Boucher, J.-B. Brossard, Joseph Shaylre, Joseph St-James, les pasteurs Louis Pasche et Louis Roussy qui présidait. Le défunt légua 400 dollars à la Mission baptiste<sup>3</sup>.

Il est dommage qu'on ne puisse pour l'instant donner davantage de précisions sur ce personnage québécois important et plusieurs questions restent donc encore sans réponses, comme on a pu le voir d'ailleurs par certaines formulations de Louis-Philippe Audet dans la biographie citée. Il y a donc encore place pour des recherches complémentaires.

#### Jean-Louis Lalonde

Références de la biographie originale dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne.

##### Livres

1855 - Dictionnaire des barbarismes et des solécismes (en ligne)

1835 - Les principes de la langue française: suivis des règles de la versification française: en deux parties (en ligne)

1831 - Les principes de la langue latine, en deux parties, suivis des règles de la versification latine (en ligne: éd. de 1832 et 1848)

1831 - Nouvelle grammaire française, ou, L'art de parler et d'écrire correctement: rédigée d'après les meilleurs grammairiens, et la dernière édition du dictionnaire de l'Académie française: en deux parties

##### Journaux

À titre de propriétaire et rédacteur en chef:

1836-37 - Le Glaneur  
1835-36 - Echo du Pays

##### Sur l'auteur

2000 - Louis-Philippe Audet, « Boucher-Belleville, Jean-Baptiste, dit Jean-Philippe », dans Dictionnaire biographique du Canada en ligne 1992 - Georges Aubin, Journal d'un patriote: 1837 et 1838

J.-P. Boucher-Belleville, Dictionnaire des barbarismes et des solécismes les plus ordinaires en ce pays, avec le mot propre ou leur signification (Montréal, 1855); Les principes de la langue française, en deux parties, suivis des règles de la versification française (Montréal, 1831); Les principes de la langue latine, en deux parties, suivis des règles de la versification latine (Montréal, 1832); Journal d'un patriote (Montréal, Guérin, 1992)

Papiers Duverny conservés aux archives de la province de Québec, RAPQ, 1926-1927, 145ss. — Les Patriotes de 1837-1838 d'après les documents J.-J. Girouard, P.-A. Linteau, éd., RHAF, XXI (1967-1968): 281-311. — *L'Aurore des Canadas* (Montréal), 15 janv. 1839-1845. — *L'Écho du Pays* (Saint-Charles-sur-Richelieu), 1835-1836. — *Le Glaneur* (Saint-Charles-sur-Richelieu), déc. 1836-sept. 1837. — Beaulieu et Hamelin, *Journaux du Québec*. — Morgan, *Bibliotheca Canadensis*, 41. — Joseph Tassé, *Les Canadiens de l'Ouest* (2<sup>e</sup> éd., 2 vol., Montréal, 1878), I: 137. — Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes* (3 vol., Montréal, 1938-1939), III: 33s. — J.-B. Meilleur, *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada* (2<sup>e</sup> éd., Québec, 1876), 354. — L.-P. Audet, Jean-Baptiste Meilleur était-il un candidat valable au poste de surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada en 1842? *Cahiers des Dix*, XXXI (1966): 179.

Les trois notes n'ont malheureusement pas été reproduites. Les voici.

[Ce sont des grammaires en somme, de même que, en 1831, la *Nouvelle grammaire française, ou, L'art de parler et d'écrire correctement: rédigée d'après les meilleurs grammairiens, et la dernière édition du dictionnaire de l'Académie française: en deux parties.*]

Cité par J.M. Cramp, *Les mémoires de Madame Feller*, v fr., Saint-Romuald, Éditions Beauport, p. 229-230. La version originale de 1876 donne le passage comme extrait d'une lettre qu'il a écrite à un prêtre, peut-être à son oncle Jean-Baptiste qui était curé. Dommage que nous n'ayons pu avoir accès à sa teneur complète. La lettre semble dater des années 1855-1857 et suppose déjà une indifférence au protestantisme puisqu'il reprend à son compte les indications des exactions subies par les convertis baptistes ou autres au Québec. Il s'agit d'un indice supplémentaire qui nous semble situer sa conversion autour des ces années-là.

Selon certaines indications de D. Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925 », (1996), p. 392, qui se réfère au Rapport annuel de la Mission de Grande-Ligne, 1876, p. 6.

Voir aussi le site des patriotes [1837@1838](mailto:1837@1838).